

USAGE DES LANGUES EN ZONES FRONTALIÈRES : LE CAS DE LA CASAMANCE

Abdou FALL

abdoukafall@gmail.com

Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal)

Abstract: *Our objective is to study language phenomena in a territorial context marked by significant migratory movements such as the Casamance region. We highlight the impact of foreign languages on local ones because the geographical location of this area favours the presence of other languages that are either official in the neighboring countries or languages resulting from migration. The study of language use in the border area thus involves taking into account all the intralinguistic and extralinguistic variables, linguistic attitudes and the question of vehicular language in the border areas of Casamance. The study shows the real impact of foreign languages which are considered by some speakers as a threat to local languages and as a source of enrichment by others.*

Keywords: *language use, border areas, Casamance.*

Introduction

La particularité de la Casamance dans son positionnement géographique c'est qu'elle est la seule zone du Sénégal frontalière avec trois (3) pays : elle est limitée au Nord par la Gambie, au Sud par la Guinée Bissau et la République de Guinée et la région de Tambacounda. Elle compte trois régions administratives : Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. Outre sa position privilégiée, la Casamance est la zone la plus cosmopolite du pays avec une richesse linguistique extraordinaire due au nombre important d'ethnies qui y sont présentes. En plus, la région draine d'importants flux migratoires grâce aux activités commerciales et aussi à l'Université de Ziguinchor qui accueille des étudiants étrangers venant de différents pays.

Dans cet article, nous aborderons la problématique des pratiques langagières dans un contexte migratoire. Cette zone est notamment marquée par l'expansion des langues comme le wolof qui matérialise le phénomène marquant du plurilinguisme au Sénégal (Dreyfus et Juillard, 2004). Nous nous sommes posé la question de savoir : Comment se

manifeste-t-il l'impact des langues étrangères sur celles dites locales ? Quels sont les rôles joués par les variables âge et sexe ? Quel est l'impact des autres variables : diatopique, diamésique, diaphasique ou indépendantes ? Comment se manifeste le choix d'une ou des langues dans les zones frontalières ? Quelles attitudes linguistiques adoptent-ils les locuteurs dans ces zones ? Pour répondre à ces questions, nous nous appuyons sur des éléments de terrain à partir des séances d'observation qui nous ont permis de faire une analyse de ces phénomènes langagiers dans un contexte migratoire.

Langues et variables en contexte migratoire de la Casamance

La situation de mobilité de la région favorise la présence de langues étrangères ou de langues qui sont connues dans la zone mais qui se particularisent par un certain nombre de facteurs comme la *variation diatopique*. À cela s'ajoutent les langues enseignées dans le système éducatif sénégalais et qui impactent celles dites locales. À ce titre, les positions des locuteurs sont nuancées. À travers des enquêtes de terrain, nous nous sommes intéressé à voir comment se manifeste l'impact des langues étrangères et les différentes variables autant intralinguistiques qu'extralinguistiques.

1.1. L'impact des langues étrangères sur les langues locales

La cohabitation des langues n'est pas sans conséquences. En effet, les langues sont en contact de façon permanente au Sénégal et particulièrement en Casamance qui est l'une des zones les plus scolarisées du pays. L'impact du contact des langues locales et étrangères peut se mesurer à deux niveaux. D'abord, les langues étrangères dont nous parlons ce sont celles qui sont enseignées dans les écoles comme le français et l'anglais entre autres. Le français, par exemple, est la langue officielle du pays et par conséquent c'est la langue utilisée dans l'administration et l'enseignement.

En effet, « en 2015, 5 millions de Sénégalais sont francophones soit 37% de la population du pays, ce qui en fait la deuxième langue la plus connue au Sénégal après le wolof. Bien que le wolof soit la langue la plus parlée par la population, on constate une augmentation de 15% des locuteurs francophones entre 2010 et 2014 ». (Diop, 2016 : 79). Cet état de fait a des répercussions sans nul doute sur la façon de pratiquer les langues. Enfin à l'autre niveau, c'est l'effet contraire. En d'autres termes, ce sont les langues locales qui agissent sur celles étrangères. Cependant, c'est la qualité de la langue qui est mise de l'avant.

Ici, ce n'est pas la qualité de langue qui est visée même si nous savons que la question de l'impact du contact des langues va de pair avec celle de la qualité parfois, mais il s'agit plutôt de voir comment les langues étrangères impactent les langues locales. À travers les pratiques langagières, nous constatons une forte présence des langues étrangères qui se présentent en des mélanges de codes ou en alternances codiques. Le véritable problème avec le mélange de ces langues c'est que les locuteurs ont tendance à employer des expressions des langues étrangères en ignorant complètement l'existence des expressions correspondantes dans leurs propres langues. Une situation diglossique se présente alors. Le français est considéré par beaucoup de locuteurs comme étant une langue de prestige qui prouve à la fois le niveau intellectuel et le statut social entre autres (Fall, 2019).

Le choix d'un code peut impliquer plusieurs paramètres et les attitudes de certains locuteurs peuvent paraître paradoxales. Chez les locuteurs jeunes, l'emploi des langues étrangères dans l'usage est une chose presque normale. Cela repose la question de la menace représentée par les langues étrangères à l'égard de celles dites locales qui constitue un point important qui doit être abordé dans la prise en charge de la question des langues

menacées. Le statut privilégié des certaines langues étrangères fait que ces dernières s'imposent sur tous les plans. L'introduction de certaines langues locales dans le système éducatif aurait pu régler un certain nombre de problèmes ; par ailleurs beaucoup de langues ont été codifiées à ce jour.

Les interactions en communication montrent aussi que par rapport au langage il existe « une interdépendance qui ne peut être ignorée dans l'univers existentiel humain. Depuis toujours, l'homme a été fasciné par le pouvoir du langage, ce dépôt mystérieux de son intelligence et des expériences des autres, un véritable outil de communication devenu omniscient et omniprésent » (Ardeleanu et alii, 2007 : 34). C'est cette interdépendance qui explique l'ouverture aux autres langues et aux autres cultures. Ainsi, l'influence n'est pas seulement d'ordre linguistique mais elle est aussi culturelle. L'influence des langues comme l'anglais est due au fait que les locuteurs jeunes ont une ouverture sur le reste du monde et consomment aussi beaucoup de musique anglaise. Par ailleurs l'usage de l'anglais dans leurs interactions traduit le statut de cette langue sur le plan international.

L'impact des langues étrangères sur les langues locales va même jusqu'à créer, chez certains locuteurs, un comportement langagier qui tend à favoriser les premières (Fall, 2019). L'histoire du Sénégal ainsi que la politique linguistique menée depuis l'indépendance sont les principaux facteurs, en plus de la globalisation, qui imposent à toutes les populations, par différents canaux de communication, d'interagir. L'appréciation de cet impact se fera à deux niveaux car nous considérons qu'il est soit bénéfique aux langues locales soit une menace pour ces dernières.

La cohabitation de ces langues dans la pratique se matérialise par la manifestation de phénomènes langagiers « sous la forme d'alternances codiques intraphrastiques, d'interférences, de calques ou d'emprunts spontanés ou établis » (Auzanneau et Fayolle, 2011 : 14). Cela montre à bien des égards à la fois la complexité et la densité des phénomènes langagiers dans l'usage. Ce qu'il faut retenir aussi à ce niveau, c'est la confrontation de l'idée selon laquelle ce genre de situation langagière offre à l'individu des choix multiples selon les besoins de sa communication, cette idée étant théorisée par Juillard et Dreyfus (2001) qui parlent de « nouvelles formes d'usage » et de « nouvelles possibilités d'expression identitaires ».

L'identité ne se conçoit pas ici comme relevant uniquement de l'appartenance culturelle ou religieuse. Elle peut aussi renvoyer tout simplement à l'appartenance d'une génération qui se façonne selon un type de langage qui lui est propre. Donc au-delà des considérations langagières, d'autres raisons sous-tendent le choix des locuteurs d'intégrer certains codes linguistiques dans leurs usages ou de les privilégier. Ce phénomène ne concerne pas seulement les locuteurs même s'il est clair que la quasi-totalité de ces genres de pratiques les concerne. Cependant, le niveau de scolarité des autres catégories aussi ne doit pas être négligé. Une bonne maîtrise des langues étrangères donne au locuteur un certain statut vis-à-vis de ses interlocuteurs. L'environnement sociolinguistique de la zone « est majoritairement pluriethnique et multilingue ; différentes ethnies coexistent au sein des familles, des concessions et des quartiers, avec, selon les lieux, des dominantes. Le peuplement de la ville s'est constitué par vagues d'immigration successives (Juillard, 2005 : 01) ».

Le niveau du mélange des langues est à un tel point que l'on croirait que certains mots et expressions des langues étrangères appartiennent aux langues locales car ils ont subi des modifications dans le temps. Ces modifications s'opèrent à différents niveaux des structures des langues. Il est fréquent de rencontrer, dans la langue wolof, des expressions arabes qui ont fini par avoir une identité wolof dans la mesure où les locuteurs wolofs les ont

pratiquement adoptées et acceptées (Fall, 2021). Cette évolution que connaît ce genre d'usage s'apparente parfois à la question identitaire pour certains. En effet, l'encrage de la langue arabe se justifie par la présence de l'Islam qui est pratiqué par une majorité importante de la population. L'autre aspect, c'est que l'arabe était considéré, à une certaine époque, comme la « langue officielle » en ce sens que le Sénégal à une culture arabo-islamique très forte.

À travers la façon dont les langues sont utilisées à ce niveau, nous assistons à une forme d'individuation des usages. Ce concept sociolinguistique théorisé par Marcellisi (1989) est repris par Blanchet (2018) pour montrer toute son actualité. C'est « le processus par lequel une communauté ou un groupe social tend à systématiser ses différences linguistiques, à les sacraliser, à les considérer comme déterminantes, à en faire un élément de reconnaissance. Ces différences deviennent alors des *indicateurs d'identité* ». (Blanchet, 2018 : 22). À la suite de cet extrait, le rapport qu'un groupe social ou une communauté linguistique a par rapport à la langue est clairement établi et nous permet de mieux appréhender les motivations des locuteurs pour certains comportements. À partir de ce moment, nous considérons l'important rôle de l'identité car tout tourne autour d'elle.

Qu'il s'agisse de l'anglais, du français ou encore de l'arabe, l'impact des langues étrangères est prégnant dans les usages langagiers des locuteurs. Cependant, la présence de ces langues tout comme d'autres, aussi, à une échelle beaucoup moins importante, se manifeste différemment et les raisons qui la motivent varient d'une catégorie à une autre ou d'un groupe social à un autre. De fait, il ne s'agit pas seulement d'une question de catégorie car cela implique les identités culturelles ou religieuses ou les deux à la fois. Le fait le plus intéressant pour nous c'est le statut des mots ou expressions des autres langues qui ne sont pas d'ailleurs des emprunts car ils ne sont pas considérés comme tels dans les langues d'accueil.

De manière générale, la question de l'impact des langues étrangères sur celles locales n'est pertinente que si elle est envisagée en tenant compte de la dimension culturelle ainsi que du prestige qui relève du jugement des locuteurs. C'est pour ces raisons que nous avons jugé nécessaire d'intégrer cet aspect qui paraît très intéressant comme fait de langue. La zone casamançaise ne fait pas exception à cette situation sociolinguistique. Le dynamisme des langues est une réalité dans cette partie du pays, et implique beaucoup de facteurs intralinguistiques et extralinguistiques (Diatta, 2017). Ce qu'il faut retenir aussi c'est l'importance de l'ancrage culturel dans presque tous les faits de langue.

L'impact des langues étrangères sur les langues locales est une évidence dans un contexte marqué par la mobilité des populations et la position géographique de la Casamance. En outre l'influence des langues comme le français ou l'anglais redéfinit en quelque sorte les représentations langagières, les comportements entre autres phénomènes relatifs aux locuteurs et à l'espace géographique (Fall, 2019).

I.2. Les variables âge, sexe

Les pratiques langagières sont des faits sociaux qui impliquent plusieurs facteurs lors de leur réalisation. C'est pour cette raison que des chercheurs comme William Labov ont étudié les différentes variables relatives soit aux locuteurs, soit à des considérations sociales, géographiques ou autres. « La langue est donc un diasystème qui manifeste un ensemble de variations dans ses usages et dont l'approche sociolinguistique permet de décrire la structuration, en relation avec les normes et valeurs partagées par la communauté linguistique et les diverses appartenances des usagers. » (Boyer, 2017 : 46) Dans ces pratiques sociales, les variables âge et sexe se manifestent de façon symbolique et très

particulière car elles donnent naissance à d'importants phénomènes langagiers. Il va de soi que ces variables sont d'une influence capitale sur les usages des langues de nos enquêtés car toutes les générations sont concernées ainsi que tous les sexes.

La variable âge : cette variable nous permet de prendre en compte toutes les générations ou presque qui sont concernées par le dynamisme des langues dans le temps. « L'âge, c'est-à-dire l'appartenance à une certaine génération d'usagers de la langue, est également un facteur de diversification [...] Au sein d'une communauté linguistique, à un moment donné de son histoire, coexistent plusieurs synchronies, dont les diverses générations sont porteuses. » (Boyer, 2017 : 38) Il est clair que la catégorie jeune manipule les langues d'une manière différente de celle des adultes car il y a bien des facteurs qui interviennent à la diversification des usages langagiers au sein de cette catégorie. De fait, l'âge est aussi un facteur d'exclusion.

C'est à cause de la variable âge que se développe le concept de *parlers des jeunes* car ce type de pratique ne concerne que cette catégorie. Aussi est-il important de noter que les pratiques langagières des jeunes ne sont pas sans conséquences sur les langues, les représentations sociales entre autres. En effet, le parler des jeunes est considéré par une certaine catégorie de la société comme une pratique marginale. Dans le cadre d'une étude, nous (Sow et Fall, 2021) avons pu constater comment les jeunes sont marginalisés à cause de leur façon de parler qui allie à la fois insultes, déformation de sens, déstructuration des normes langagières établies par les communautés pour n'en citer que quelques raisons. Les différences notées dans les concepts scientifiques tendant à faire référence à la cité ou des concepts comme *les parlers jeunes* sont des preuves de la « variation générationnelle » (Boyer, 2017 : 38).

En outre, cette évolution des langues peut être appréciée de différentes manières selon le but de la recherche. Ce qui demeure toujours, c'est qu'il y a effectivement des impacts réels sur les normes d'usage. Une évolution est notée par rapport à l'adoption du langage des jeunes par les adultes dans une certaine mesure :

« De tout temps, les jeunes ont eu une façon de parler un peu différente de celle de leurs aînés, mais, en prenant de l'âge, ils se conformaient plus tard à l'usage établi. Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est que l'adaptation se fait en sens inverse, et que la génération la plus âgée, avec plus ou moins de réticences, adopte une partie du vocabulaire des jeunes. » (Walter, 1988 : 293, repris par Boyer, 2017 : 39)

Cette affirmation montre à bien des égards une certaine acceptation du discours des jeunes. Ce cas de figure nous l'avons rencontré aussi dans le cadre de notre terrain d'étude. Ce qui l'explique parfois c'est l'environnement social des locuteurs quelle que soit la catégorie générationnelle à laquelle ils appartiennent. Par exemple, les interactions des jeunes dans les villes épargnent rarement les autres catégories du fait de l'intensité des échanges. Les interférences linguistiques, la globalisation, l'accès aux outils de communication par différents canaux sont autant d'éléments qui font que certains locuteurs adultes adoptent une partie de vocabulaire des jeunes. À cela s'ajoute le multilinguisme de certaines zones comme la Casamance.

Par ailleurs l'effet inverse est aussi noté. L'élément le plus déterminant ici c'est donc le milieu de socialisation des locuteurs. Nous avons constaté une marginalisation née des *parlers des jeunes* en raison de la présence de propos qualifiés d'injurieux ou d'inadéquats du point de vue des valeurs de la société. Nous assistons en fait à une conservation des normes d'usage des langues et cela dans toutes les catégories. Ce qui est mis en avant ici c'est le caractère social de la langue qui est un fait social et représente par

ailleurs des valeurs sociétales liées aux pratiques. L'identité culturelle est liée pratiquement à tous les faits sociaux dans les communautés et la langue est le moyen le plus efficace pour affirmer son identité.

Le communautarisme est donc la question centrale autour de laquelle tourne la stigmatisation ou l'appropriation de certaines pratiques langagières. Dans la société sénégalaise, les valeurs ne sont pas seulement d'ordre comportemental. On assiste des fois à des conflits de génération même sur le plan langagier (Sow et Fall, 2021). La catégorie qui se démarque le plus est naturellement celle des jeunes. Tous les phénomènes socio-langagiers sont pratiquement notés au sein de cette catégorie. Notre terrain d'étude ainsi que nos enquêtés ne font pas exception à cette règle et nous notons d'importants phénomènes qui participent au dynamisme des langues. Cependant, nous devons observer un relativisme à cet effet car il s'agit d'une question d'appréciation et de jugement. Néanmoins nous retenons le rôle très significatif que joue la variable âge dans la prise en charge des questions relatives à l'évolution des usages linguistiques, à la marginalisation ainsi que celle de l'identité.

La variable sexe : le sexe est une variable, dans la société, qui attire beaucoup l'attention des chercheurs en sciences du langage. Ce qui fait son importance pour nous c'est qu'on assiste de jour en jour à une certaine féminisation des usages langagiers dans les sociétés. Tout comme l'âge, le sexe aussi est fondamental pour mieux appréhender l'évolution des langues et leurs pratiques. Le rôle que jouent les femmes chez les enfants est bien évident par rapport au changement linguistique comme l'affirme Boyer (2017). Au Sénégal, cette tendance prend de l'ampleur et tend à se généraliser. Il existe une sorte d'appropriation de la langue par les femmes qui se traduit par la féminisation des expressions ou mots. Les points de vue des chercheurs sont divers et variés comme celui de Labov (1992) cité par Boyer (2017) en faisant référence au rôle de la junte féminine dans l'usage des langues. Il affirme :

« sans exception autant que je sache, les femmes constituent la première source d'acquisition de la langue au cours des deux premières années d'un enfant, partout dans le monde. Les cas exceptionnels où les hommes assument ce rôle ne sont jusqu'à présent dominants dans aucune société. Tout changement linguistique induit par les femmes sera donc accéléré, puisque l'enfant, quel que soit son sexe, recueillera de sa mère des formes relativement avancées. » (Labov, 1992 : 22 repris par Boyer, 2017 : 45)

À la suite de cet extrait, nous pouvons comprendre la place de choix qu'occupe la femme dans le processus de socialisation et d'acquisition langagière de l'enfant. De plus, elle exerce une influence sur l'enfant. Nous avons pu noter à travers des observations, au sein d'une même catégorie générationnelle, des pratiques similaires tendant à donner une touche féminine aux pratiques langagières. Que ce soit les langues locales ou étrangères, les locuteurs féminins font les mêmes choses que les garçons en ce qui concerne les déformations de sens, l'appropriation de certaines expressions entre autres phénomènes socio-langagiers qui concernent généralement la catégorie des jeunes. En plus de subir les impacts liés à la variable jeune, les langues connaissent aussi cette particularité de l'usage des langues propre au sexe féminin.

Cet usage que les femmes font des langues relève parfois de la culture ou de l'identité, ce qui montre que, comme dans le cas de la catégorie du sexe masculin, la catégorie féminine est concernée à son tour par les manifestations identitaires à travers les pratiques langagières. Dans une étude sur les identités culturelles dans les parlers de jeunes

étudiants à Ziguinchor, nous nous sommes rendu compte qu'il y a pratiquement les mêmes phénomènes socio-langagiers aussi bien chez les garçons que chez les filles. Donc, nous pouvons dire que l'évolution et le dynamisme des langues ne concernent pas seulement des locuteurs de même sexe. À priori, on pourrait considérer uniquement que ce sont les locuteurs de sexe masculin qui sont actifs par rapport aux faits de langues. Cependant, la réalité est tout autre.

La féminisation des usages langagiers prend de plus en plus d'ampleur dans nos sociétés plus particulièrement chez les jeunes. En dehors des autres considérations, il y a bien des facteurs qui l'expliquent. Comme nous l'avions dit plus haut, la zone de la Casamance est composée par des régions qui sont généralement très scolarisées. Ceci concerne aussi les filles. Le niveau de scolarité, bien que parmi d'autres variables, est un élément de mise. La structuration des langues apprise dans les écoles permet aux locuteurs de procéder à des formes de modification, de déconstruction, d'appropriation ou à d'autres phénomènes connexes aux langues et au langage (Fall, 2021).

D'emblée, nous pouvons retenir que les variables *âge* et *sexe* sont déterminantes dans les pratiques langagières, toutes les catégories générationnelles confondues. Néanmoins, elles ne sont prises en charge que rarement dans les recherches dans la zone. L'organisation des sociétés peut être une explication de cette sous-exploitation. Les influences extérieures des langues ne concernaient pratiquement que les garçons car la musique est la principale porte d'entrée et de rencontre aux autres langues et cultures. Aujourd'hui, nous ne notons presque pas de grandes différences dans les pratiques à part des aspects qui sont propres aux uns et aux autres. Ainsi, cette généralisation dans les pratiques langagières nous a motivé à intégrer cet aspect dans notre recherche et notre terrain d'étude est concerné par ce fait qui est en plein essor. Nous verrons à travers les enquêtes et leurs conclusions le fonctionnement de la langue au sein de chaque catégorie. Les variables ne concernent pas uniquement le sexe ou l'âge mais aussi la situation sociale, le style du locuteur, l'origine géographique ainsi que son statut.

I.3. Les variables diamésique, diatopique, diaphasique, diastratique et indépendantes

D'après Coseriu (1969), la variabilité est causée par plusieurs facteurs classés comme suit : on note une différence en fonction du temps (diachronique), de l'espace (diatopique), des caractères sociaux (diastratique) ou encore des activités (diaphasique). A cela s'ajoute le style personnel (diamésique). Nous inscrivons la diachronie dans la variation générationnelle à travers la variable âge des locuteurs. D'abord nous nous intéressons à la variation diatopique qui se rapporte à la géographie, à l'espace. En sociolinguistique, bien des concepts découlent de la situation géographique ou tout simplement de l'espace dans lequel les locuteurs évoluent. En effet, la Casamance est une zone connue pour ces différents variants des langues locales. Cela est dû principalement au fait que chaque langue varie selon l'espace dans lequel elle est localisée.

L'espace géographique implique aussi d'autres facteurs participant ainsi à la variabilité des langues car c'est à partir de l'espace que l'on pourra parler de société et de dialecte. « Si l'on parle de variation dialectale, on peut parler de variation sociolectale (et donc sociolecte) lorsque c'est l'origine sociale, l'appartenance à un milieu socioculturel qui est en cause. » (Boyer, 2017 : 37). Nous avons déjà abordé la question de l'appartenance sociale, toutefois il s'agit d'une question qui peut être traitée sous différents angles d'étude. Ici, la notion de société est intrinsèquement liée à celle de l'espace. En Casamance, les langues locales ont des variétés et cela en fonction des zones géographiques. Nous pouvons prendre

l'exemple du *joola* qui se caractérise par ses différents dialectes. Ainsi, la désignation d'un dialecte renvoie à la même occasion à un territoire et parfois à des spécificités culturelles. De fait, l'on parlera de Bandial, de blouf, de cassa, de bayot entre autres pour faire référence à des variétés de la langue *joola* qui se localisent à un lieu bien déterminé.

Cela montre une fois de plus le lien intrinsèque qui existe entre les langues locales, le territoire et le locuteur. La variation diatopique est très déterminante dans les pratiques des langues locales au Sénégal et n'implique pas seulement un changement radical jusqu'à provoquer des incompréhensions entre les locuteurs de différentes localités. Le changement peut intervenir à plusieurs niveaux dans l'usage des langues. Il peut partir de l'accent jusqu'à un changement de sens de certains mots ou certaines expressions. Donc, la variation diatopique des langues se lit à des niveaux différents mais il y a également la particularité de chaque groupe d'individus qui se l'approprie et qui s'identifie à travers cette forme d'usage.

Ensuite, les caractères sociaux des locuteurs engendrent une variation importante dans les pratiques langagières. Nous incluons dans ces caractères le statut social des locuteurs qui peut s'avérer important lors des interactions. De plus, cela ne se joue pas seulement entre les locuteurs d'origines différentes. Dans nos travaux antérieurs, nous avons pu constater que « le statut social de l'interlocuteur joue un rôle prépondérant dans la qualité même de la langue parlée » (Fall, 2019 : 74) car ici la posture du locuteur change en fonction de plusieurs facteurs relatifs au statut social de son interlocuteur. Ainsi la variation diastratique nous permet-elle d'appréhender – dans un contexte marqué d'inégalités sociales à tous points de vue – les impacts de l'origine sociale de l'appartenance à un socioculturel (Boyer, 2017 :37) sur les pratiques langagières.

Le statut social des locuteurs implique le niveau d'étude, le rang qu'un locuteur a au sein de la société. Certes, il peut être question dans une mesure de plusieurs éléments extralinguistiques mais ils comptent beaucoup pour notre analyse. Les différentes situations de communication mettent en relief tous ces aspects. Bien des études ont démontré le rôle de la variation diastratique dans les situations de communications. La façon de communiquer d'un étudiant face à son professeur est différente de celle face à son camarade et ceci quelle que soit la langue de communication (Fall, 2019). Nous pouvons en déduire que selon le statut de l'interlocuteur et la situation de communication, que nous considérons comme un facteur déterminant aussi, un type de langage est adopté avec bien évidemment le phénomène d'accommodation. La situation de communication est :

« un autre facteur, tout aussi important que les précédents, à prendre en compte dans l'analyse de la diversité des usages au sein d'une communauté linguistique, est la situation de parole/d'écriture, les circonstances de l'acte de communication [...] : lieu, moment, objectifs, statuts/positions des interlocuteurs... » (Boyer, 2017 : 43)

La variation diastratique fait que le locuteur varie sa façon de communiquer et adopte un style adéquat au rang de son interlocuteur. Nous considérons également ce fait comme éminemment culturel dans nos sociétés. À travers le langage, des valeurs culturelles sont véhiculées et le statut de la personne y est inclus aussi. La Casamance est composée de plusieurs sociétés foncièrement culturelles et c'est d'ailleurs cet ancrage culturel qui constitue l'une de ses particularités par rapport aux autres zones du pays. Il nous paraît opportun d'aborder la variation diastratique pour comprendre le fonctionnement de certains phénomènes socio-langagiers qui peuvent être d'ordre intralinguistique ou bien d'ordre extralinguistique. En outre, à travers les sciences d'observation une certaine nuance

doit être précisée. Les enjeux de la communication varient ainsi que tous les phénomènes que cela implique. Le plus important pour nous c'est de comprendre jusqu'à quel niveau l'usage des langues subit l'influence de la variation diastratique dans le contexte de la mobilité en Casamance.

En dehors de ces variables déjà abordées, il y a celle qui se rapporte aux activités des locuteurs, c'est-à-dire la variable diaphasique. Cette variable est importante à plus d'un titre car parmi les causes de la mobilité des populations y figurent en grande partie des raisons liées à des activités aussi diverses que variées. Le contexte multilingue de la Casamance favorise le développement d'un plurilinguisme des locuteurs ainsi que l'adoption d'un langage selon le milieu. Ici, nous ne visons pas le jargon qui est plus ou moins conventionnel mais tout type de langage qui se singularise de quelque manière que ce soit. Le traitement des langues de travail est réservé au sous-chapitre des variables indépendantes.

Pour entrer en communication il faut nécessairement adopter un type de langage avec un ou des codes qui facilitent l'intercompréhension des interlocuteurs. Cela revient à dire que l'objet de la communication doit être clair et les codes par lesquels le message est véhiculé doivent être compris. La variation diaphasique dans un contexte multilingue est sans nul doute un phénomène majeur. Si nous prenons l'exemple des marchés, les interactions des commerçants et de leurs clients sont riches en éléments qui matérialisent cette variable. En effet l'expansion de la langue wolof par le biais des activités commerciales entre autres est un facteur déterminant dans la mesure où cette langue s'impose et participe à la création d'un type de langage propre à ce secteur. C'est le cas notamment du marché Saint-Maure de Ziguinchor où les commerçants interagissent avec un langage qui se particularise avec la présence de plusieurs codes d'où le plurilinguisme (Diatta, 2017) noté dans ce milieu.

Cette variation ne saurait concerner uniquement un endroit comme les marchés. À travers elle, d'autres activités ou secteurs se particularisent. Le fait le plus marquant c'est qu'il est fréquent de voir des groupes, surtout chez les étudiants, avec un langage qui leur est propre. En dehors du langage argotique, les étudiants sont très habiles en ce qui concerne la création et l'adaptation d'un style de communication qui se différencie très facilement des autres. La variable diaphasique, comme toutes les autres variables d'ailleurs, se particularise dans le contexte de mobilité par la présence de plusieurs codes qui sont considérés comme une évidence lorsque le besoin de communiquer s'impose.

En dehors des activités informelles, d'autres milieux fonctionnent avec une façon propre d'usage des langues. Des milieux comme l'université, les écoles ou encore les administrations ont des particularités par rapport à la variation diaphasique. En effet, il s'agit ici d'espaces où les usages langagiers obéissent à des normes. Le langage utilisé est conventionnel car il respecte dans une certaine mesure les normes. C'est ce qui fait que le langage dans ces milieux se différencie de celui des autres espaces car d'autres aspects, comme le niveau d'étude qui est un élément important, entrent en jeu.

Cependant, il ne s'agit pas seulement des pratiques qui respectent les normes qui y sont observées. Comme dans toutes les sphères où évoluent des individus avec des différences à tout point de vue, ces espaces ne sont pas épargnés des phénomènes qui agissent sur les langues et leurs usages. Des recherches ont fait état d'une expansion des langues locales ainsi que de leur mélange avec la langue officielle dans des milieux où c'est cette dernière qui aurait dû être utilisée. Cela est la conséquence de plusieurs facteurs combinés que nous verrons plus tard. Donc, nous pouvons dire que les variables

interagissent entre elles et avec d'autres facteurs aussi. La complexité de l'étude des langues fait que l'on tient compte des facteurs intralinguistiques et extralinguistiques.

De plus, nous nous intéressons au style du locuteur qui renvoie à la variable diamésique. Dans ce contexte de contact des cultures et des langues, le style du locuteur ne peut être occulté. Chaque individu a sa propre façon d'employer et de manier la langue. « Un style est élaboré dans la perspective des participants sur leur existence sociale et leurs aspirations de vie. » (Kallmeyer, 2004 : 75) Le style personnel dépend d'autres acteurs comme le niveau d'étude, les compétences linguistiques à savoir le répertoire, les différentes situations de communication, l'interlocuteur pour ne citer que ceux-là. Le rapport qu'entretiennent les locuteurs lors des pratiques langagières nous permettra de voir l'impact du style dans les usages.

Le style du locuteur révèle aussi quelques fois les jugements langagiers de ce dernier à travers la fréquence des codes utilisés, son comportement langagier ainsi que la qualité de la langue qu'il utilise. L'environnement social du locuteur y compte pour beaucoup et détermine son style parfois. Dans un cadre comme le nôtre, le style des locuteurs n'est pas typique car les territoires d'origine sont pesants. Si nous comparons les locuteurs originaires des milieux citadins et ceux des campagnes, il va de soi qu'une nette différence sera notée au niveau de la manière d'employer les langues d'autant plus qu'il s'agit par ailleurs d'usages individuels des langues. En plus des aspects communs que les locuteurs se partagent, il faut tenir compte des facteurs qui varient selon le profil de chaque locuteur. Nous pouvons également comprendre cet état de fait si nous considérons que les différences s'opèrent à plusieurs niveaux. De façon brève, nous pouvons dire que le style du locuteur lors des interactions implique des facteurs considérables allant de l'environnement social jusqu'au comportement socio-langagier en passant par les attitudes et les jugements entre autres.

Enfin, nous abordons les autres facteurs que nous considérons comme des variables bien qu'ils ne soient pas pris comme tels dans la plupart des recherches. À notre niveau, nous les considérons comme des variables indépendantes car impactant sur les langues et leurs usages et démontrant par ailleurs d'autres faits de langues. Certes ces variables sont toujours liées aux locuteurs et aux situations de communication, mais nous cherchons à les spécifier selon le milieu et le profil des locuteurs. Il est ainsi question d'essayer de comprendre dans les pratiques langagières les trois aspects suivants : ce qui est propre au locuteur, ce qui est propre à la langue ainsi que la fonction du message. Nous ne sommes pas dans un cadre descriptif des langues, mais nous tenons compte de tous les aspects qui illustrent ces variables indépendantes.

Nous considérons la maîtrise des langues de travail comme une variable indépendante car elle n'est pas directement liée à certaines variables. Dans des lieux comme l'administration, c'est la langue officielle qui fait office de langue de travail. Une bonne maîtrise de cette langue nécessite un long apprentissage à l'école car « L'appréciation positive du degré de la maîtrise linguistique du français augmente avec les années d'étude, le contact permanent de par les études pousse les étudiants à mieux parler la langue. » (Boubakour et Méziani, 2010 : 11). L'usage du français a une connotation prestigieuse comme nous l'avions expliqué plus haut. La maîtrise de cette langue donne au locuteur une place dans la société et lui permet par la même occasion d'avoir une intégration facile dans le milieu du travail.

La tendance qui est notée au Sénégal c'est que même si le français occupe toujours sa place favorite, la présence des langues locales est fréquente dans les pratiques langagières

dans presque tous les lieux de travail. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène. Ce qui est le plus souvent avancé c'est le niveau de langue des usagers qui a plusieurs causes qui l'expliquent. Nous ne nous focalisons pas sur cet aspect, cependant ce fait mérite d'être abordé pour faire une corrélation pouvant expliciter ces usages qui varient. De plus, « les usages variables des langues signalent des effets de catégorisation(s), activés de manière contextuelle et dans l'interaction. L'identité s'établit ainsi sur des critères de relations et d'interactions sociales. » (Simonin et Wharton, 2013 : 293)

Notre terrain d'étude est favorable à ces usages variables des langues et c'est l'un des constats majeurs que nous avons faits antérieurement chez les étudiants. Nous considérons donc comme variable indépendante toute sorte de variable non prise en compte par les autres concepts et qui influencent l'usage des langues. Essentiellement, nous pouvons dire que les variables indépendantes incluent aussi bien des phénomènes que les facteurs qui les engendrent. Ils peuvent être directement ou indirectement liés aux autres variables tant que c'est le locuteur qui est au centre de tout. La différence des profils des locuteurs et la variabilité des espaces mettent en relief d'autres phénomènes langagiers. La configuration de la société nous permet de saisir le sens de ces variables car elles renvoient à l'identité, à la situation de communication impliquant les comportements et les jugements langagiers.

Les paramètres dont nous devons tenir compte varient en fonction des milieux et des activités qui y sont exercées. La manière dont les langues sont pratiquées au sein de l'Université et les écoles est différente de celle dont les langues sont employées au niveau des marchés, des places publiques, ou bien dans les lieux de loisir, pour ne citer que ceux-là. Des contrastes sont aussi notés dans chaque milieu cible. En d'autres termes, dans un même milieu il y a des usages différenciés qui dépendent d'autres facteurs intralinguistiques et extralinguistiques. En dehors de l'expansion des langues comme le wolof en Casamance, d'autres langues comme le créole gagnent de plus en plus de terrain. Ce sont là bien des facteurs qui nous poussent à intégrer les variables dans nos analyses des pratiques langagières en contexte de mobilité de la Casamance.

II. Usages des langues en zones frontalières casamançaises

La situation géographique de la Casamance fait que cette dernière connaît plusieurs zones frontalières. La particularité est que chaque zone a une langue véhiculaire qui peut être partagée par les différentes communautés ou une que l'étranger est obligé de pratiquer et elle peut être soit locale, soit étrangère comme le français. À travers l'usage des langues, des attitudes sont adoptées diversement selon l'appartenance ou la conception de chaque locuteur en fonction des situations de communication.

II.1. Langue véhiculaire en zone frontalière

Dans les zones frontalières, la communication nécessite une certaine maîtrise de langues permettant d'interagir et de se comprendre mutuellement. Des problèmes se posent ainsi par rapport aux codes dans les interactions. Les langues frontalières intéressent les chercheurs en sciences du langage comme Bufe (2001) ou encore Léglise et Migge (2008) qui ont mis en avant la question de la didactique des langues en zones frontalières. Comme tout concept en science, celui-ci ne connaît pas de définition consensuelle. Le concept de « langues frontalières » connaît une certaine variabilité dans sa conception car chez Auburtin (2002) c'est plutôt le rapport entre les zones frontalières qui se traduit par les langues et fait l'objet de l'analyse. Donc, l'évolution de la signification de la notion de « langue frontalière »

suit son cours et implique les rapports transfrontaliers des populations. En ce qui nous concerne, c'est la réalité sociolinguistique que ce concept reflète dans le cadre de notre terrain qui prévaut sur toute autre considération. C'est pour cette raison que nous intégrons la langue véhiculaire dans la zone frontalière de notre terrain d'étude.

La grande région casamançaise est une zone géographique frontalière à trois pays de la sous-région. La particularité de cette situation c'est que trois pays, en plus du Sénégal, ont chacun une langue officielle différente. Ici, il s'agit de politiques linguistiques des pays respectifs dictées par des situations politico-historiques de chaque territoire. Nous avons quatre langues officielles qui sont l'anglais pour la Gambie, le portugais pour la Guinée Bissau, et le français pour la Guinée Conakry et le Sénégal. À priori, l'on peut faire un rapprochement entre ces différentes langues susmentionnées et la complexité qui peut exister dans cette zone.

Cependant, les liens étroits des différentes populations jouent un rôle de soupape et atténuent les difficultés sur le plan linguistique. En effet, il y a des langues africaines communes à ces quatre pays. Donc, la notion de frontière s'applique beaucoup plus à la géographie qu'aux langues même si les barrières linguistiques persistent dans les zones frontalières à cause de bien des facteurs qui sont d'ordre social et culturel entre autres (Fall, 2019).

Les zones frontalières sont aussi des espaces où se développent plusieurs phénomènes langagiers. Ainsi se développent une adoption et une appropriation de codes linguistiques qui peuvent varier en fonction de plusieurs facteurs d'où la notion de langue véhiculaire en zone frontalière. Le phénomène d'accommodation (Juillard, 2005) noté chez les interlocuteurs est dû aux différentes variables et considérations socioculturelles des populations. En Casamance, la situation sociolinguistique évolue dans les zones frontalières par le mélange de certaines langues comme le créole afro-portugais qui est mélangé à d'autres codes linguistiques comme l'illustre bien Nunez et Légise (2017). D'après lui, ce mélange des codes qui résulte du contact des langues comme le wolof, le français et le créole est une contribution trilingue au phénomène du contact.

Le manque d'études spécifiques consacrées aux pratiques langagières dans les zones frontalières de la Casamance fait que nous ne disposons pas d'assez d'informations pouvant nous aider à bien documenter ce point. Certes, des recherches ont été faites allant dans le sens de rendre compte des usages différenciés mais ne concernent que des villes comme Ziguinchor avec Caroline Juillard et Martine Dreyfus (2005), la catégorie de la population avec Ndiémé Sow (2017) ou une activité (Jean Diatta, 2017) entre autres. La question que nous nous posons au préalable c'est de savoir ce qui motive le choix d'une langue véhiculaire dans ce contexte.

Les différentes situations de communication des locuteurs migrants favorisent ce que l'on appelle l'*interlangue*. En effet, cela vient du « bricolage » (Boyer, 2017) des locuteurs étrangers qui sont obligés d'entrer en communication avec les autochtones et vice-versa. Donc, il va de soi qu'il y a un mélange de langues et une instabilité de ces dernières d'où la notion d'entre-deux langues (Boyer, 2017) :

« Le terme d'*interlangue*, utilisé dans les théories d'apprentissage des langues, désigne l'un des systèmes intermédiaires que se forge l'apprenant dans le processus d'appropriation de la compétence en langue étrangère. Il s'agit d'un système provisoire, appelé à être remplacé par un autre système tout aussi provisoire, et qui a la particularité de ne pas présenter que des formes venues de l'un ou de l'autre des systèmes en présence mais de présenter aussi des formes créées dans le processus d'acquisition. » (Boyer, 2017 : 90)

À la suite de cet extrait, nous pouvons retenir que ce concept est essentiellement marqué par une instabilité et qu'il n'est que passager. Ce sont les besoins de communication imposés par des circonstances qui donnent naissance à ce phénomène langagier. De fait, tout se joue au niveau de l'acquisition des langues dans un contexte marqué par la mobilité. À partir de ce moment le problème qui se pose est de savoir s'il faut parler, à ce niveau, d'une langue véhiculaire ou de langues véhiculaires dans notre contexte d'étude marqué par la pluralité linguistique. Nous verrons lors de l'exploitation des données du terrain sur quoi l'accent est mis.

La proximité du pays d'origine ainsi que la situation de la zone frontalière peuvent jouer sur les pratiques des langues présentes dans cet espace géographique (Léglise, 2004). Le multilinguisme qui qualifie cette zone casamançaise offre aux locuteurs en situation de mobilité l'occasion de pratiquer une ou des langues qui sont probablement pratiquées dans leurs pays d'origine du fait de la proximité des pays et les valeurs socioculturelles qu'ils partagent. Néanmoins, nous devons tenir compte des différentes trajectoires historiques des peuples qui aboutissent à un système d'enfermement dont les plus saillants pour nous sont *l'enfermement sociopolitique* et *l'enfermement ethno-nationaliste* (Blanchet, 2018). Le premier « se manifeste et s'exerce par un pouvoir sur les pratiques sociolinguistiques », quant au second, il s'agit « d'emblématisation » de l'identité d'un groupe humain en vue de « faciliter des relations » et de « marquer des différences » (Blanchet, 2018).

Par le biais de nos enquêtes de terrain nous comparerons les pourcentages pour avoir une idée des langues déclarées par les locuteurs et la « véhicularité » de ces dernières en zones frontalières. Des villes comme Ziguinchor connaissent la présence du créole qui vient de la Guinée Bissau qui est un pays frontalier. C'est dans ce sens que s'inscrit la question d'Isabelle Léglise qui cherche à savoir si « la position frontalière des villes modifie localement la véhicularité générale des langues qui y sont parlées » (Léglise, 2004 : 115). Nous ne disposons d'aucune recherche pouvant nous indiquer des pourcentages. À ce niveau il est important de considérer les données relatives à la biographie langagière des locuteurs car c'est à partir de celles-ci qu'une confrontation est possible.

II.2. Attitudes linguistiques en zone frontalière

Selon Louis Jean Calvet « les attitudes linguistiques ont des retombées sur le comportement linguistique » (1996 : 58). D'ores et déjà, il nécessite le parallélisme qui existe entre *attitudes* et *représentations* qui s'est invité au débat scientifique au fil des années. En effet c'est le premier concept qui est considéré comme englobant le second et c'est donc lui qui prédomine. « Dans son acception la plus large, le terme d'*attitude* linguistique est employé parallèlement, et sans véritable nuance de sens, à *représentation*, *norme subjective*, *évaluation subjective*, *jugement*, *opinion*, pour désigner tout phénomène à caractère épilinguistique qui a trait au rapport à la langue » (Barontini, 2013 : 120 citant Lafontaine 1997).

« Des problèmes socioculturels découleront » (Michaud, 2002) des différents types de mobilité que connaît la zone casamançaise. Selon les rapports entre les locuteurs, les *attitudes* sont qualifiées de « positives » ou de « négatives ». La pluralité culturelle notée dans les zones frontalières fait que les locuteurs se retrouvent par affinité et constituent une identité collective. Cette constitution identitaire des locuteurs permet à ces derniers de vivre en harmonie car la langue est aussi culturelle :

« Il est clair que la langue est nécessaire à la constitution d'une identité collective, qu'elle garantit la cohésion sociale d'une communauté et qu'elle constitue d'autant plus le ciment qu'elle s'affiche. C'est par elle que se fait l'intégration sociale et c'est par elle que se forge la symbolique identitaire. Il est également clair que la langue nous rend comptables du passé, crée une solidarité avec celui-ci, fait que notre identité est pétrie d'histoire et que, de ce fait, nous avons toujours quelque chose à voir avec notre propre filiation aussi lointaine fit-elle. » (Charaudeau, 2010 : 15)

La question des *attitudes linguistiques* est donc intrinsèquement liée à celle de la construction identitaire des locuteurs. En effet, la présence de différents groupes culturels fait naître le sentiment de retrouvaille chez les locuteurs surtout dans un contexte marqué par l'attachement à un groupe ethnique. Rappelons à cet effet que le terme « ethnique » est employé dans un sens positif pour mieux élucider les différentes positions des locuteurs qui emploient ce terme pour s'identifier. Cela fait partie d'une identité sociale des différentes communautés. L'appartenance à un groupe est ainsi déterminante dans la manifestation des *attitudes linguistiques* dans un contexte frontalier de surcroît.

Par ailleurs, il y a une nuance à faire à ce niveau. L'appartenance à un groupe par le biais de la manifestation identitaire se traduit par l'accomplissement des activités de façon quotidienne même si l'individu est né et partage les mêmes valeurs culturelles dudit groupe. De fait, « le fondement d'une communauté n'est pas biologique, mais historique » (Shahabi, 2013 : 15). C'est dans ce sens qu'aborde la question Shahabi (2013) en citant Gérin-Lajoie qui parle d'un certain relativisme à l'endroit de la notion d'appartenance à un groupe ethnique ou d'une communauté tout simplement en affirmant que :

« ...ce sont les interactions que vivent les individus entre eux dans le groupe et avec d'autres à l'extérieur du groupe qui déterminent l'appartenance à un groupe. Par conséquent, être né dans un groupe ethnique et partager une histoire, des valeurs, une culture et une langue commune à un moment de la vie, ne signifie pas nécessairement d'appartenir à ce groupe. C'est à partir des activités de la vie quotidienne que se construit l'identité au groupe. » (Shahabi, 2013 : 15)

Nous considérons que les dimensions culturelle et historique sont pratiquement les faits sociaux qui déterminent le plus les attitudes linguistiques des locuteurs. Dans notre contexte, ces deux éléments sont plus que déterminants dans la mesure où « les *attitudes linguistiques* peuvent être de bons indicateurs du comportement linguistique futur, leur nature étant en général plus cohérente que celle des comportements ; ces derniers dépendant souvent du contexte » (Fall, 2019 : 67).

En ce qui concerne la culture, elle se présente comme une partie intégrante de l'individu. Elle est en quelque sorte un art naturel, parce qu'habituel, de vivre, et sert de référent au processus par lequel l'individu intègre ses émotions, ses désirs, ses sensations, d'une part à l'ensemble des significations véhiculées par le langage, d'autre part aux modes d'être, de croire et de penser. La culture n'est pas homogène globalement car elle est constituée de différents éléments allant du sexe jusqu'aux adhésions idéologiques et politiques en passant par l'âge, la classe sociale, les catégories professionnelles, les pratiques et croyances religieuses entre autres. Tous ces aspects de la culture exercent différentes influences sur chaque individu. C'est à ce titre que Fernand Carton (2001) classe ces différentes influences de la culture en ces cinq points ci-après. D'abord, il parle de la culture sexuelle qui fait référence aux différents types d'éducatons en fonction du sexe de

l'individu. Ensuite, il y a la culture générationnelle par rapport aux tranches d'âge classant ainsi les individus en catégories, il y a également la culture sur le plan professionnel, la culture rurale qui s'oppose à celle urbaine et enfin la culture religieuse.

Tous ces aspects doivent être pris en compte surtout dans un cadre géographique comme le nôtre. Nous rappelons que dans ce contexte les pratiques langagières permettent d'identifier l'individu par rapport à son appartenance culturelle comme religieuse (Fall, 2021) par le biais des attitudes. Les zones frontalières accueillent des locuteurs qui se présentent avec des parcours différents, des profils différents, des réalités socioculturelles différentes, etc. Au vu de toutes ces considérations, nous pouvons comprendre à priori la complexité du phénomène des *attitudes linguistiques* en zones frontalières.

Conclusion

Nous pouvons retenir que le contexte casamançais présente un environnement sociolinguistique favorable à tous les phénomènes socio-langagiers. Ces derniers se manifestent à travers les pratiques langagières qui révèlent l'impact des langues étrangères sur celles dites locales. En effet, la cohabitation entre les différentes langues et les différents profils linguistiques des locuteurs participent à l'expansion des langues. Cela implique naturellement les différentes positions des chercheurs en ce qui concerne le degré de menace des langues étrangères par rapport aux langues locales. À travers nos recherches de terrain, nous avons compris que la majeure partie des locuteurs rencontrés considèrent cette cohabitation comme une menace surtout quand il s'agit des langues étrangères.

L'usage des langues dans un contexte comme celui de la Casamance nous permet d'aborder la problématique de la mobilité dans cette zone. De fait, cette situation met en relief toutes les variables. L'origine géographique, le statut social du locuteur, le style sont autant d'éléments qui influencent le choix des langues ou motivent l'attitude du sujet parlant. De plus, nous avons pris en compte d'autres facteurs comme étant des variables indépendantes. C'est le cas notamment des différentes situations de communication.

La position géographique de la Casamance favorise l'usage d'une ou des langues que nous considérons dans le cadre de cette recherche comme des langues frontalières. Le choix d'une langue frontalière dépend aussi de la position des espaces qui composent la zone ainsi que les activités qui drainent des populations étrangères ou qui viennent de l'intérieur du pays. Le choix des langues dans un tel contexte motive des attitudes chez les locuteurs en fonction des différents facteurs qui peuvent les influencer.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- ARDELEANU, Sanda-Maria, COROI, Ioana-Crina *et alii*, (2007), *Le discours en action-étude théorique et pratique sur la discursivité*, Chişinău, USM.
- BARONTINI, A., (2013), « Locuteurs de l'arabe maghrébin – langue de France : une analyse sociolinguistique des représentations, des pratiques langagières et du processus de transmission » dans *Linguistique*, Institut National des Langues et Civilisations Orientales - INALCO Paris - LANGUES O.
- BLANCHET, P., (2018), *Eléments de sociolinguistique générale*, Limoges, Lambert-Lucas.
- BOYER, Henri, (2017), *Introduction à la sociolinguistique*, Dunod.

- DREYFUS, M., JUILLARD, C., (2004), *Le plurilinguisme au Sénégal. Langues et identités en devenir*, Paris, Karthala.
- FALL, A., (2019), « Analyse des pratiques langagières chez les étudiants allochtones de l'Université de Ziguinchor », dans *Mémoire de Master*, 2.
- NUNEZ, J. J. F., LEGLISE, E., (2017), « Ce que les pratiques langagières plurilingues au Sénégal disent à la linguistique du contact », dans Auzanneau Michelle ; Bento Margaret ; Leclere Malory, *Espaces, mobilités et éducation plurilingues : éclairages d'Afrique ou d'ailleurs*, Editions des archives contemporaines.

Articles :

- AUZANNEAU, M., FAYOLLE, V., (2011), « Événement énonciatif et variabilité langagière dans le rap sénégalais », dans *Presse universitaire de France / Linguistique*, vol 47, pp. 145-172.
- BOUBAKOUR, S., MEZIANI, A., (2010), « Pratiques langagières et dynamiques socio-identitaires », dans *Pratiques interculturelles – Pratiques plurilingues ? Recherches et expériences de terrain*, Colloque 2010 de L'ARIC (Association pour la Recherche Interculturelle).
- CHARAUDEAU, P., (2010), « Pour une interdisciplinarité « focalisée » dans les sciences humaines et sociales », dans *Questions de communication*, mis en ligne le 24 août 2015, consulté le 10 décembre 2020, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/385>.
- DIOP, M., (2016), « Place de la langue wolof dans le paysage linguistique du Sénégal : le cas de Dakar », dans *Revue ANADISS*.
- DIATTA, J. S., (2017), « Plurilinguisme à géométrie variable des commerçants sur le marché Saint-Maurjij de Ziguinchor : usages fonctionnels des langues dans les échanges commerciaux », dans *Alterstice*, (2), pp. 23-36, disponible en ligne : <https://doi.org/10.7202/1052567ar>.
- FALL, A., (2021), « Identité mouride et parole de jeunes au Sénégal », dans *Actes du colloque international du centenaire de Eugeniu Coșeriu*, Chișinău.
- SAINT-GERAND, Jacques-Philippe, (2014), « Sociolinguistique du contact. Dictionnaire des termes et concepts ? », dans Jacky Simonin et Sylvie Wharton (dirs.), *Questions de communication* [En ligne], 24 | 2013, mis en ligne le 01 février 2014, consulté le 03 mai 2019, disponible en ligne : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/8743>.
- JUILLARD, C., (2005), « Plurilinguisme et variation sociolinguistique à Ziguinchor », dans *Bulletin VALS-ASLA*, n°82, pp. 117-132.
- KALLMEYER W., (2004), « Variation multilingue et styles sociaux communicatifs L'exemple de jeunes migrants turcs en Allemagne », dans *Langage & société* 2004/3, n° 109, pp. 75-93.